

A LA CAMPAGNE

Au commencement, monsieur Hervé en avait assez de Paris, du brouhaha des bavards, des routes emplies de voitures, des hauts immeubles qui vous cachent le ciel; oui, c'est décidé, monsieur Hervé vient vivre à la campagne.

Il méditait ce projet depuis longtemps.

Justement, monsieur Martin vient de mettre en vente, un vieux moulin de pierre à l'aspect pittoresque. Notre citadin a sauté sur l'occasion et l'a acheté.

Hier, un camion est venu livrer le peu de mobilier du futur locataire.

Et le nouveau propriétaire vient s'installer aujourd'hui .

Une valise à la main, un sac au dos et une sacoche en bandoulière, monsieur Hervé avance lentement dans l'étroit sentier pierreux qui mène au moulin.

Ce même moulin, aux murs couverts de lierre, bien campé sur ses antiques pierres, semble vouloir ne jamais changer de siècle, et contempler avec placidité, le temps s'écouler sans même y prêter attention .

L'ancien citadin respire avec délice l'odeur du chèvrefeuille et du fenouil sauvage, lui qui ne connaît que les rares pâquerettes des carrés d'herbes de Paris. Un pied de thym dégage un doux parfum, et un buisson de romarin embaume l'air de sa présence. Le Parisien d'hier se laisse griser par ces délicates odeurs en songeant avec joie que désormais, il pourra les sentir tous les jours .

Arrivé au seuil de l'habitation, notre nouveau campagnard tire de sa poche une grosse clef pour ouvrir la lourde porte de chêne massif.

Celle-ci s'ouvre, découvrant une salle spacieuse, meublée avec le mobilier ancien du propriétaire . Au fond de la pièce se trouve un vieil escalier conduisant à l'étage; les fenêtres sont ornée de jolis rideaux bleus en soie . La pièce supérieure est meublée d'un beau mobilier ancien: une commode aux innombrables tiroirs, un lit en bois finement ouvragé de jolies fleurs, une table de chevet aux dorures un peu vieilles par le temps, et une armoire dont la porte possède une glace.

Ces jolis meubles, fanés par le fil des siècles n'ont pas perdu leur grandeur et leur majesté et c'est pour cela que leur propriétaire n'a jamais voulu s'en séparer.

Monsieur Hervé s'approche de cette fenêtre qu'il ouvre: quelle belle vue ! Il aperçoit la campagne toute entière, au loin il voit un gentil village constitué d'une vingtaine de maisons aux toits couverts de ravissantes tuiles rouges, blotties autour d'une antique église de style roman.

Un rossignol vient se percher sur le rebord de la fenêtre, une fois installé, il entonne un chant léger, et vibrant, tantôt triste et tantôt gai.

A la fin de cette comédie musicale, il tourne des yeux interrogateurs vers son auditeur. Celui-ci

comprend; il tire de sa poche des miettes de pain de son déjeuner qu'il jette à l'oiseau chanteur, celui-ci le remercie d'un bref pépiement, puis s'envole pour aller se percher sur un autre balcon ou sur une autre fenêtre. L'oiseau abandonne ainsi son auditeur qui se laisse aller à une profonde mélancolie en observant la campagne qui l'entoure, il se félicite intérieurement d'avoir abandonné la ville bruyante et insalubre.

Ici, tout est calme, paisible et ensoleillé, on respire l'odeur des arbres et des fleurs, on aperçoit les coquelicots pourpres aux délicates corolles, les bleuets qui semblent être un parcelle du ciel, voûte céleste d'un bleu profond, parsemé de nuages d'un blanc pur immaculé que même les plus grands artistes n'ont su reproduire. Au – delà des épaisses forêts, il y a la mer, immense étendue aux couleurs changeantes : lorsqu'elle est calme, elle arbore un bleu clair et serein, mais lorsqu'elle est en colère, il faut la voir s'agiter, tempêter de ses vagues noires et houleuses, et à ce moment -là, elle est la terreur des marins. Puis elle redevient tendre et alors, c'est un plaisir de l'entendre jouer contre les rochers et c'est certainement la plus douce des musiques.

Puis le campagnard détourne son attention de la mer et dirige ses yeux vers les bois. Il s'étonne de voir une biche et son faon, lui qui n'a jamais pu observer ces animaux en liberté ; quel cervidé plus gracieux que la biche au corps fin qui repose sur de longues pattes graciles et nerveuses ; ses beaux yeux noirs et doux ont attendri plus d'un chasseur à la recherche d'une proie. Le faon essaie d'attraper un papillon, qui s'envole à l'abri des arbres, la biche et son petit font de même et tout deux disparaissent dans les sous-bois.

Le regard de l'homme suit alors un autre cours et s'arrête sur un gentil lapin faisant sa toilette ; rien de plus comique que ce petit rongeur aux longues oreilles et aux petites moustaches. Soudain, l'amateur de carottes tend l'oreille : il a entendu un bruit . En effet, c'est un jeune promeneur de trois ou quatre ans, porteur d'un filet à papillons . Aussitôt, le lapin déguerpit sans demander son reste. Le petit promeneur en quête d'aventure avance lentement dans le sous-bois, il marche sur la pointe des pieds pour essayer de voir un autre animal. Soudain, une voix de femme, venue de nulle part s'écrit : « Pierre ! Pierre revient ,il se fait tard ! » C'est certainement la maman du petit enfant qui le rappelle pour le souper, le dénommé Pierre reprend, tête basse, le chemin de sa maison.

Puis c'est le crépuscule, (le premier de monsieur Hervé), le soleil commence déjà à disparaître derrière les hauts platanes.

La campagne toute entière se trouve alors illuminée de doré et le soleil prend une superbe teinte de pourpre pour terminer sa course avec une grandeur et une majesté digne d'un roi .

Maintenant, le soleil s'est couché et monsieur Hervé s'apprête à faire de même. Il défait son lit, se glisse entre ses draps et s'endort rapidement, à la découverte de nouveaux rêves...